

La Messe sans Communion.

- Fête-Dieu -

14 Juin 2009

Mc 14, 12-16. 22-26

A quoi ça sert d'aller à la messe si on ne peut pas communier ?

Aux baptisés qui, pour une raison ou une autre, se trouvent en dehors de la Communion (sacramentelle), et qui ne peuvent pas communier matériellement, nous enseignons qu'il y a une communion spirituelle. C'est une notion difficile. Nous prenons le risque, chaque fois que nous rappelons qu'il est possible de participer à la messe sans communier, et que d'ailleurs pendant des siècles le peuple chrétien a très bien vécu comme ça, en communiant très peu (une fois par an) alors qu'il allait tous les dimanches à la messe, - on prend le risque de ressembler à un huissier qui couperait l'électricité en cherchant à dédramatiser : pourquoi vous plaindre ? Des millions de gens s'en passent ou s'en sont passés ?

L'impossibilité pour de nombreux Catholiques de communier. Pas seulement les divorcés remariés : tous ceux qui vivent maritalement sans être mariés religieusement. Sans compter ceux qui vivent une période troublée (en contradiction avec la Foi de l'Eglise). Qui ne sont pas dans la Communion des Sacrements.

A quoi ça sert d'aller à la messe - quand on ne peut pas communier ?

C'est un sujet délicat, douloureux et difficile. J'étais parti sur une fausse piste. Une fausse bonne idée, sur la façon de vivre cela « dans son cœur », *in pectore*, en pensée, imaginant un parallèle avec la phrase de Jésus qui dit que « quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle » (Mt 5, 28) : de même qu'il y a une convoitise spirituelle (intérieure, en pensée), il y a aussi une communion spirituelle.

Le parallèle joue sur les effets : des effets destructeurs – disons : corrupteurs d'un côté – quiconque lorgne sur une autre femme que la sienne est déjà en sortie de route ; des effets réparateurs – disons : rédempteurs de l'autre, pour la communion spirituelle.

Cette attention aux effets a l'intérêt de faire droit à ce que dit le Catéchisme des fruits de la Communion (CEC 1391 & sq.) : quant à l'union au Christ, quant à la protection contre le péché, quant aux liens fraternels entre nous, quant à l'engagement auprès des pauvres – c'est pour tout cela que nous recevons dans l'Eucharistie l'aide et la force de Dieu. Sans oublier le principal : la vie éternelle. Communiant au nom de l'assemblée, le prêtre fait cette prière : « Que le Corps du Christ - Que le Sang du Christ me garde pour la Vie éternelle ».

Et cette Vie éternelle serait réservée à ceux qui communient sacramentellement !?!

Le Christ ne dit-il pas que la Vie éternelle, c'est avant tout une connaissance : « c'est qu'ils te connaissent toi le seul véritable Dieu et celui que tu as envoyé Jésus-Christ » (Jn 17, 3) ?

Cette connaissance n'est-elle pas suffisante ?

Il se trouve que l'on trouve à peu près la même affirmation dans le Discours du Pain de Vie, quand Jésus dit que « telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 40).

Et pourtant, un peu plus loin dans le texte, nous trouvons cette autre parole qui présente l'acte de communion comme une condition de vie : « Alors Jésus leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour" » (Jn 6, 53-54).

Le discours sur le Pain de Vie dans l'évangile de saint Jean nous occupera une bonne partie de l'été, pratiquement tout le mois d'août. Il est bon d'en dire déjà quelques mots, parce que c'est l'enseignement du Christ sur l'Eucharistie.

Il commence, comme notre Offertoire, par un enseignement sur le travail. Oui : sur le travail, sur l'œuvre de l'homme, c'est-à-dire sa participation à l'œuvre de Dieu. L'enseignement du Christ sur l'Eucharistie commence par le travail de l'homme : « Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau » (Jn 6, 27).

Quand Jésus dit : « travaillez », cela résonne pour nous comme lorsqu'il dit : « convertissez-vous ». Travailler, cela signifie, dans le langage de l'époque, transformer, convertir, enrichir, et en même temps souffrir. Le travail porte toutes ces notions d'effort, de changement, de transformation, voire de conversion, et en même temps de contribution, notamment sociale, de valeur ajoutée. Travaillez pour la nourriture qui demeure en vie éternelle.

2^{ème} remarque, dans ce long discours du Pain de Vie, il faut être sensible à la mention du Père : « Travaillez ... pour la nourriture qui demeure en vie éternelle que vous donnera le Fils de l'homme ... que le Père, Dieu, a marqué de son sceau ». L'enseignement du Christ sur l'Eucharistie se caractérise, quel que soit le passage que l'on prend, par la présence constante du Père : « C'est mon Père, dit Jésus, qui (vous) donne le vrai pain du Ciel ».

Nous entendons, avec raison, l'affirmation de Jésus : « Je suis le pain de la vie ». Pourtant, elle se comprend dans son lien au Père : il est l'envoyé du Père, le Christ, le Messie, le Fils du Père. Et il est logique que nos prières eucharistiques commencent par une adresse au Père, Père infiniment bon, Père très Saint, Dieu de l'univers, source de toute sainteté. Ce Père est un Père de Miséricorde. Le début de la Deuxième Lettre de saint Paul aux Corinthiens livre cette très belle action de grâce : « Béni soit le Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de Miséricorde et le Dieu de toute Consolation » (2 Co 1, 3). Miséricorde et Consolation : ces deux termes sont difficilement compatibles avec une exclusion de la Communion, et encore moins de la Vie éternelle.

La 3^{ème} caractéristique de l'enseignement de Jésus sur le Pain de Vie, après le début sur le travail et l'effort de l'homme, après la référence permanente au Père, ce sont les interruptions des auditeurs, la façon dont, tout au long du discours, un certain nombre de murmures, de contestations, de reproches venus de la foule viennent interrompre le Christ, et exprimer l'insatisfaction de l'homme.

« Ils disaient : "Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant : Je suis descendu du ciel ?" » (Jn 6, 42). « Ils disaient : "Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?" » (Jn 6, 52).

D'emblée, alors même que Jésus venait de multiplier les pains, de nourrir une foule affamée, et puis d'échapper à leur volonté de puissance (« Jésus, se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul » -Jn 6, 15), voilà que les auditeurs se montrent exigeants, voire revendicatifs : « Quel signe fais-tu donc, pour qu'à sa vue nous te croyions ? Quelle oeuvre accomplis-tu ? ».

Exigeants et ingrats : Jésus vient de multiplier les pains ! ça ne leur suffit donc pas ? Exigeants, ingrats, insatiables. Alors que la promesse de Jésus est absolue : la nourriture qui demeure en vie éternelle. Vous n'aurez plus jamais faim, plus jamais soif.

Le Pape prépare une encyclique sociale sur la Crise économique, qui devrait traiter de la cupidité de l'homme, suivant ce lien que Benoît XVI, en digne héritier de saint Augustin, a repris lors d'une Audience générale en disant que c'est « de la racine de la cupidité que cette crise est née ». Le Pape parlait d'un écrivain chrétien du temps de Charlemagne, Ambroise Aupert, auteur d'un traité (longtemps attribué à saint Augustin) sur l'amour de l'argent, où la cupidité est dénoncée comme la racine de tous les maux : « Du sol de la terre différentes épines pointues pointent de diverses racines ; dans le cœur de l'homme, en revanche, les piqûres de tous les vices proviennent d'une unique racine, la cupidité ».

Huit siècles plus tard, du temps de Louis XIV, le célèbre Bourdaloue ne craignait pas de dire la même chose devant la cour du Roi. Dans un commentaire de la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare, il expliquait que la richesse, dans ses trois modes d'acquisition, de possession et d'usage, se rapproche des trois désordres dont parle saint Jean dans son Epître, la concupiscence des yeux, l'orgueil de la vie, et la concupiscence de la chair.

Reconnaître la concupiscence des yeux dans la convoitise de l'argent, l'orgueil de la vie dans la jouissance de sa possession, et la concupiscence de la chair dans des dépenses de plaisir : « le mauvais usage des richesses entretient dans le cœur l'amour du plaisir ». Bourdaloue constatait que « les richesses inspirent naturellement l'orgueil, surtout à un cœur vain et plein de lui-même ». On peut être pauvre et orgueilleux, mais la richesse inspire naturellement l'orgueil.

Quel rapport avec la Communion ?

Il s'agit à chaque fois d'indices de l'insatisfaction de l'homme, dans la place prépondérante donnée au désir matériel, ou charnel.

Dans sa Lettre sur l'Espérance, Benoît XVI demandait pourquoi la vie éternelle ne fait plus envie : « Peut-être aujourd'hui de nombreuses personnes refusent-elles la foi simplement parce que la vie éternelle ne leur semble pas quelque chose de désirable ».

Nous pourrions tenir le même raisonnement sur l'Eucharistie : peut-être aujourd'hui de nombreuses personnes ne vont-elles plus à la messe parce que la vie éternelle ne leur semble pas quelque chose de désirable.

Pourquoi la vie éternelle ne fait-elle plus envie ?

« Nous pouvons seulement prévoir que l'éternité (est) quelque chose comme le moment rempli de satisfaction, dans lequel la totalité nous embrasse et dans lequel nous embrassons la totalité.

Il s'agirait du moment de l'immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps n'existe plus.

Nous pouvons seulement chercher à penser que ce moment est la vie au sens plénier, une immersion toujours nouvelle dans l'immensité de l'être, tandis que nous sommes simplement comblés de joie. C'est ainsi que Jésus l'exprime dans Jean : 'Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera' (Jn 16, 22) » (n. 12).

Voilà la Communion spirituelle : le désir partagé de Vie éternelle.